

Imposture thurgovienne et anarchie alémanique

L'invité

José Ribeaud
Journaliste



C'est reparti, comme en 14! En 1914 s'entend. Lorsque le pasteur Eduard Blocher, grand-père de Christoph, exhortait ses disciples à boycotter le français et, surtout, à bannir son apprentissage des programmes scolaires, évitant du même coup, clamait-il, une maladie aux élèves alémaniques!

Ce sont les mêmes milieux nationalistes et populistes qui, aujourd'hui, torpillent l'harmonisation scolaire outre-Sarine et considèrent qu'il faut épargner aux élèves du degré primaire les affres de l'apprentissage du français. La primauté est réservée à l'anglais, à la grande satisfaction des chantes de la globalisation et des thuriféraires de l'ultralibéralisme. Et tant pis pour la cohésion nationale. Si les Romands et les Suisses italiens ne sont pas contents du sort que nous leur réservons, qu'ils aillent voir ailleurs, lit-on dans les commentaires de lecteurs suisses allemands sur les sites Internet des quotidiens et hebdomadaires alémaniques.

Mme Monika Knill, conseillère d'Etat UDC et directrice de la formation du canton de Thurgovie, procède sans états d'âme à l'éjection du français de l'école primaire. Elle considère que les Romands réagissent de façon émotionnelle, que leur hypersensibilité les aveugle. Elle ne voit pas l'absurdité d'annoncer en même temps l'élimina-

tion d'une langue nationale et l'obligation pour les élèves de sixième d'apprendre l'hymne thurgovien afin de démontrer «la grande importance que les autorités cantonales accordent à la formation musicale».

Ce n'est pas en mettant les bouchées doublées au secondaire que le mal sera réparé. Car il est prouvé que la motivation pour apprendre une langue diminue avec l'âge. Il serait donc logique d'accorder la prééminence au français sachant que tous les jeunes suisses apprennent l'anglais tôt ou tard.

«Aucune solution à l'apprentissage des langues nationales ne sera possible aussi longtemps que le Schwyzertütsch sera considéré comme la marque distinctive intangible de l'identité des Alémaniques»

La ministre évite d'énumérer les vraies raisons du bannissement du français en primaire. A part de rares intellectuels, les Alémaniques considèrent que leur soixantaine de dialectes doivent avoir la priorité absolue sur toutes les langues, l'allemand compris. Voilà où réside le problème. Quand un enfant suisse allemand entre en primaire, il a de l'allemand la même

méconnaissance qu'un émigrant turc, irakien ou syrien.

La première langue «étrangère» avec laquelle il doit se familiariser est une langue nationale, le *Hochdeutsch* que ses petits camarades romands apprennent toujours plus tôt et toujours mieux, grâce à des méthodes modernes éprouvées. Une langue qui est abhorrée de la grande majorité des enseignants. Celle qui est de plus en plus absente des programmes de la télévision de service public. Celle dans laquelle les parlementaires et même les ministres suisses allemands ont de plus en plus de peine à s'exprimer. Mais le sujet est tabou. Le Schwyzertütsch est intouchable, indétrônable, car élevé au rang de symbole sacro-saint de l'identité alémanique par opposition au monde germanophone, comme stratégie de cloisonnement anti-européen et, de plus en plus, par mésestime du français et de l'italien.

Ce sont d'ailleurs les cantons de Suisse centrale et orientale qui interdisent l'allemand et imposent l'usage exclusif du dialecte à l'école enfantine qui, les premiers, suppriment le français en primaire. La relation entre l'omniprésence du dialecte dans les médias audiovisuels, les administrations et de plus en plus à l'école, à l'armée, à l'église, jusqu'à l'université et la disgrâce du français en Suisse alémanique est un fait incontestable. Aucune solution à l'apprentissage des langues nationales ne sera possible aussi longtemps que le Schwyzertütsch sera considéré comme la marque distinctive intangible de l'identité des Alémaniques.

La délirante obsession de se singulariser par un dialecte oral aux

multiples variantes locales, l'aversion pour l'allemand standard, le malin plaisir d'offenser les minorités linguistiques suisses, de narguer les autorités fédérales et de violer la Constitution créent, outre-Sarine, une cacophonie pénalisante pour de nombreux élèves.

En effet, quand une famille passe du demi-canton de Nidwald au canton voisin de Glaris, pour ne citer qu'un cas parmi beaucoup d'autres, ses enfants trouvent des programmes scolaires différents. A Sarnen, le français est enseigné à partir de la 5e année; dans le proche canton de Glaris, il a été repoussé au niveau secondaire. En Argovie il apparaît au programme en sixième année et en septième en Appenzell Rhodes-Intérieures. A Lucerne et à Zurich, des initiatives contre le français en primaire ont abouti, d'autres semblables sont lancées à Bâle-Campagne, à Saint-Gall et à Soleure.

L'anarchie qui règne dans le système scolaire alémanique contraste avec l'harmonie intercantonale réalisée par l'espace romand de formation. Cette situation aberrante risque de durer encore longtemps. Le «Plan d'études 21» (*Lehrplan 21*) destiné à mettre fin à cette cacophonie devrait entrer en vigueur outre-Sarine entre 2017 et 2021. Mais les frondeurs issus principalement des milieux de l'enseignement et de la droite populiste sont partout à l'œuvre pour le torpiller. Ce sont ces mêmes phalanges de «Neinsager» qui donnent aux Romands et aux Suisses italiens des leçons de patriotisme et qui se mobilisent déjà contre une immixtion de la Confédération devenue inévitable et indispensable.